



## QVAM: marqueur de degré interrogatif et / ou exclamatif?

Colette Bodelot

### ► To cite this version:

Colette Bodelot. QVAM: marqueur de degré interrogatif et / ou exclamatif?. La quantification en latin, Jun 2006, Paris, France. pp.335-351. hal-00593406

**HAL Id: hal-00593406**

**<https://hal.science/hal-00593406>**

Submitted on 15 May 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Quam* : marqueur de degré interrogatif et / ou exclamatif ?**

Colette BODELOT

Université de Clermont-Ferrand II

### **1. Valeur fondamentale**

J. Haudry (1973 : 164-165) affirme que *quam* est la conjonction qui illustre le mieux l'origine corrélatrice de la subordination. *Quam* a conservé, d'après lui, un emploi d'adverbe indéfini dans *quam facete* « bien joliment », emploi qui dériverait directement de la valeur la plus ancienne de *quam* : « dans une certaine mesure »<sup>1</sup>. La valeur augmentative de *quam* ne serait que « le reflet d'un emploi exclamatif ; la valeur de « combien ? » résultant simplement de l'emploi interrogatif ». *Quam* se prêtait à l'emploi relatif sous la forme la plus ancienne du diptyque constitué par les thèmes *\*k<sup>w</sup>o-* ... *\*to-* (Haudry 1973 : 153), puis, suite à différentes modifications, à l'emploi comme conjonction de subordination.

### **2. Sens interrogatif vs. sens exclamatif**

Pour les termes en *qu-* du français (relatifs, indéfinis, interrogatifs et, dirons-nous, exclamatifs), P. Le Goffic (1994 : 32) a retenu, à la suite d'A. Culioli, comme un trait fondamental commun leur capacité d'opérer un parcours sur toutes les valeurs imaginables susceptibles de valider une propriété.

Pour ce qui nous intéresse ici, on retiendra que l'emploi interrogatif implique une issue dudit parcours qui doit être trouvée par autrui (Culioli 1999 : 119, 121) ; d'où une lecture disjonctive du thème en *\*k<sup>w</sup>-*. L'emploi exclamatif implique en revanche un parcours sans requête de choix ; pareille lecture additive qui invite à retenir toutes les valeurs possibles de *qu-* est incompatible avec ce que M. Pierrard et J.-M. Léard (2004 : 283) appellent la fonction « identifiante », ce que J.-C. Milner (1978 : 306) appelle la fonction « classifiante » du thème en *\*k<sup>w</sup>-*, qui caractérisent son emploi interrogatif. Comme, dans le cas de *quam* exclamatif, une qualité graduable doit être vérifiée pour toutes les valeurs possibles, même les plus

---

<sup>1</sup> Pour une approche critique de cette origine indéfinie, voir p. ex. C. BODELOT (2004 : 15-17). L'étymologie de *quam* est controversée : P. MONTEIL (1973 : 239) y voit un neutre *qua-m*, formé sur le thème *k<sup>w</sup>ā-* de collectif au moyen de l'affixe *-m*, d'autres (J. B. HOFMANN, A. SZANTYR 1972 : 46), un ancien accusatif féminin adverbialisé ; pour une dérivation de *quam* de *\*kwāwnt* ou un rapprochement avec l'instrumental des thèmes en *ā*, voir respectivement O. SZEMERÉNYI (1956 : 99 sq., 102 sq, 106) et G. SCHMIDT (1988 : 129-131).

extrêmes (Martin 1987 : 101-108), il en résulte l'accomplissement d'un acte de constatation expressive induisant un effet de sens intensif. Selon A. Culioli (1999 : 129), c'est l'impossibilité d'attribuer à une occurrence une valeur de référence définie et ultime qui caractérise la modulation exclamative.

Le sens exclamatif / interrogatif d'un terme en *qu-* est spécifié par le contexte<sup>2</sup> dans lequel il opère et par un signifiant prosodique (Pinkster 1988 : 290 ; Touratier 1994 : 496 ; Shalev 2002 : 231-234). Mais dans une langue morte, le phénomène intonational est difficile à appréhender. Quoi qu'il en soit, pour que le sens global d'un énoncé apparaisse comme exclamatif et non comme interrogatif, il faut qu'il ne reflète aucun désir de savoir d'un participant à la situation de discours. Le locuteur, en s'exclamant, manifeste une réaction<sup>3</sup> affective face à un état de choses donné ou envisagé. Le contenu de la proposition relève dans ce cas du domaine de l'évidence, tout en révélant une « tension contradictoire entre ce qui est asserté et ce qui est admis dans quelque image d'univers » (Martin 1987 : 94-95). Il s'agit donc de la réaction à une situation extrême inattendue, qui, plus est, n'est guère centrée sur l'information (Pierrard, Léard 2004 : 275 n. 2) puisque la véracité de la prédication, tout en étant assertée, est en même temps présupposée (Risselada 1993 : 41).

Le marqueur en *qu-*, en l'occurrence *quam*, est donc le représentant d'une classe de valeurs imaginaires qui, en cas d'emploi exclamatif, n'attribue aucun repère externe, individualisé à la propriété prédiquée. *Quam* serait auto-référent (Culioli 1999 : 118-119) : il construit un schéma d'identification circulaire, dans lequel *Quam prudens est !* est le raccourci de *Tam prudens est quam prudens est* ; l'auto-repérage implique une singularisation qualitative (*ibid.* 13) qui fournit une valeur extrême ne comportant pas de dernier point (*ibid.* 130). Par ce caractère illimité, la propriété se prête mieux à une appréhension globale qualitative qu'à une appréhension fragmentable quantitative (*ibid.* 9-15). Faire le départ entre *quam* exclamatif et *quam* interrogatif, c'est donc aussi faire le départ entre qualité et quantité.

Dans ce qui suit, c'est à partir d'une étude sur corpus<sup>4</sup> et en tirant parti de la linguistique énonciative et quantitative que nous voudrions analyser les emplois interrogatifs / exclamatifs

<sup>2</sup> Pour les facteurs favorables à une interprétation exclamative (notamment en phrase complexe), voir C. BODELOT (2005 : 36-37).

<sup>3</sup> Pour l'orientation réactive de l'énoncé exclamatif, voir C. TOURATIER (1994 : 496), D. SHALEV (2002 : 239).

<sup>4</sup> Le tableau donné en annexe montre que nous avons dépouillé des textes appartenant à des auteurs et des genres littéraires différents, de Plaute à Juvénal. Nous avons procédé d'une façon mixte : certaines œuvres ont été dépouillées en entier ou dans leur plus grande partie ; d'autres textes n'ont donné lieu qu'à des sondages ponctuels. En l'absence de fréquences pondérées, nous renoncerons à toute conclusion stylistique. Quant au rapport numérique existant entre les trois classes de propositions, il ne s'agit que de dégager des tendances « représentatives ».

de l'adverbe en question pour entrevoir les critères de répartition des deux modalités en fonction du contexte et du statut syntaxique de la proposition, indépendante ou subordonnée, que *quam* introduit.

### 3. Présentation dans les grammaires

Le traitement de *quam* interrogatif-exclamatif varie en fonction du manuel consulté. Mais une constante se dégage, à savoir une gêne certaine de classer *quam* d'une façon franche parmi les introducteurs d'une interrogation directe. Seuls Kühner-Stegmann (1988 : II, 2, 495) citent, à la fin d'une longue liste de lexèmes interrogatifs, *quam* comme introducteur d'une question partielle, sans illustrer l'emploi par un exemple. Hofmann-Szantyr (1972 : 589) parlent d'un *quam* à sens exclamatif-interrogatif se rencontrant aussi bien en proposition indépendante que dépendante. Pour illustrer son emploi avec un adverbe, ils citent sur un même niveau *quam bene / dudum / mox*. Ernout-Thomas (1953<sup>2</sup> : 155-157) ainsi que C. Touratier (1994 : 484-491, 592-595) procèdent d'une façon plus sélective : ils ne mentionnent pas *quam* sous les rubriques consacrées à la phrase interrogative en général ou à l'interrogation partielle ; ils font seulement état d'un emploi interrogatif de *quam* pour introduire une question de temps, en association avec *diu* ou *dudum* (Ernout-Thomas 1953<sup>2</sup> : 31, 107 ; Touratier 1994 : 258, 403). *Quam* figure aussi chez C. Touratier (1994 : 497-498) sous la rubrique de la phrase exclamative partielle, mais sans qu'un sort particulier lui soit fait par rapport à d'autres interrogatifs-exclamatifs en *\*k<sup>w</sup>-*, *quot*, *quantus*, etc. H. Pinkster (1988 : 305-306) ne mentionne le *quam* qui nous intéresse que comme introducteur d'une phrase exclamative. Il précise, à la suite de F. Hoff (1983 : 127), que *quam* ne peut accompagner que des adjectifs graduables et pourvus d'un sens appréciatif (*turpis*, *foedus*, etc.).

### 4. Les données du corpus

#### 4.1. Les interrogatives directes en *quam*

A considérer le tableau figurant en annexe, on remarque d'emblée le clivage numérique qui existe entre l'interrogation directe d'un côté, l'exclamation directe et ce que nous avons appelé interrogation ou exclamation indirecte de l'autre. Pour ce classement, nous n'avons pas toujours suivi la ponctuation proposée par les lexiques ou par l'édition de texte consultés. Nos paramètres d'évaluation ont plutôt été d'ordre énonciatif. Pour la première colonne, nous avons tenu à spécifier les expressions complexes introduisant les interrogations en question, car il est important, pour caractériser ces emplois, de distinguer entre *quam* suivi d'un adjectif

ou d'un adverbe indiquant une propriété concrète dénombrable ou mesurable – où l'expression en *qu-* est susceptible d'être remplacée par un numéral – et *quam* incident à un adjectif, un adverbe, plus rarement un verbe, non interprétables en termes de mesure ou de nombre mais se prêtant à une évaluation globale, de nature affective et subjective. Or tous les emplois de *quam* classés comme indubitablement interrogatifs portent sur le nombre, la taille (*multi, magnus/m*), le temps (*diu / dudum / pridem / mox*) ou l'espace (*longe*). L'éventail des emplois est le plus vaste chez Plaute, toutes les expressions énumérées étant représentées sauf *quam multi*<sup>5</sup>. Parmi les expressions de temps, il affectionne surtout *quam mox*, qui, à la différence de *quando*, marque l'impatience du locuteur de voir se réaliser l'acte dénoté, au sens de « dans quels brefs délais » ; à ce titre, *quam mox* est moins neutre, plus marqué que les autres expressions de temps en *quam* :

[1] HA. *Quam mox mi operam das ?*

BA. *Tibi do equidem.* (Plaut. *Pseud.* 1166)

« T'occupes-tu bientôt de moi ? :: Mais je m'en occupe. »

Seuls quatre énoncés semblent chez Plaute d'une interprétation plus délicate. Quoiqu'introduits en partie par des expressions en *quam* non quantifiables (*quam facile / parum / indignus*), ils sont dans les éditions de texte ponctués quelquefois en latin par un signe d'interrogation. Ainsi dans la CUF :

[2] CH. *Fortassis tu auri dempsisti parum ?*

MEN. *Qua<m>, malum, parum ? immo uero nimio minus multo quam parum.* (Plaut. *Bacch.* 671-672)

« Est-ce que par hasard tu n'aurais gardé pour toi que trop peu d'argent ? :: Ah oui, diantre, trop peu ! Dis plutôt bien moins encore que trop peu. » (trad. A. Ernout)

[3] MN. *Perge ac facile ecfeceris.*

CH. *Quam, malum, facile, quem mendaci prendit manifesto modo ?* (Plaut. *Bacch.* 695-696)

« Essaie, tu réussiras facilement. :: Ah oui, diantre, très facilement, moi qu'il vient de surprendre en flagrant délit de mensonge ! »

[4] LE. *Prehende auriculis, compara labella cum labellis.*

AR. *Ten osculetur, uerbero ?*

<sup>5</sup> Avec *magnus* : *Rud.* 794 ; *diu* : *Capt.* 980 ; *dudum* : *Amph.* 692 et pass. ; *mox* : *Asin.* 449 et pass. ; *pridem* : *Stich.* 318 ; *longe* : *Curc.* 117.

LE. *Quam uero indignum uisum est ?* (Plaut. *Asin.* 668-669)<sup>6</sup>

« Prends-moi par les oreilles ; colle tes lèvres mignonnes sur mes lèvres mignonnes. :: Qu'elle te baise, coquin ? :: Quel mal y vois-tu ? » (trad. A. Ernout) / « Voyez le grand mal ! » (trad. J. Naudet<sup>7</sup>)

Mnésiloque ayant rendu tout l'or à son père, on peut admettre en [2] que *quam parum* exprime le regret du jeune homme, qui, dans un premier mouvement d'acquiescement, donne raison à Chrysale. Il est donc probable que *parum* est pourvu d'un indice de qualité intensive, comme le montrent la traduction d'A. Ernout et la suite du texte latin, qui, pour renchérir, suggère que le seuil en deçà duquel la notion de *parum* est encore applicable a même été dépassé.

En [3], *quam facile* sert, par une reprise en écho, à rejeter une idée suggérée par autrui : d'aucuns parlent d'une question, d'autres d'une exclamation de protestation<sup>8</sup>. C'est qu'à la fois une question rhétorique orientée vers une assertion négative et une exclamative, pourvue, sur le mode ironique, d'une valeur de degré infiniment bas, peuvent produire l'effet de réfutation souhaitée : interrogative et exclamative sont ici, d'un point de vue prosodique et pragmatique, très proches l'une de l'autre.

Un raisonnement analogue vaut pour [4]. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une reprise en écho, la proposition en *quam* peut, sur le mode affectif de l'exclamation et par l'orientation ironique vers le degré infiniment bas de l'adjectif *indignus*, réfuter la réflexion d'Argyrippe, qui est outré de voir son interlocuteur demander à Philénie de l'embrasser.

Chez Térence ne subsistent plus que deux exemples sûrs d'interrogatives directes. La question en *quam*, suivie d'une réponse, porte encore sur le temps :

[5]

DO. *Venit Chaerea...*

PH. *Fraterne ?*

DO. *Ita.*

PH. *Quando ?*

DO. *Hodie.*

<sup>6</sup> Voir aussi Plaut. *Asin.* 696-697.

<sup>7</sup> Plaute, *Théâtre*, trad. nouv. accompagnée de notes par J. NAUDET, Paris, Panckoucke, 8 vol., 1831-38.

<sup>8</sup> Même si la proposition en *quam* est ici dépourvue de verbe au subjonctif (*scil. ecfecerim*), on peut établir un parallèle avec ce que KÜHNER-STEGMANN (1988 : II, 2, 508) appellent *die sog. unwillige oder missbilligende Frage mit dem Konjunktive* vs. ce que ERNOUT-THOMAS (1953<sup>2</sup> : 242) appellent le « subjonctif exclamatif ou de protestation ».

PH. *Quam dudum ?*

DO. *Modo.* (Ter. *Eun.* 696-697)<sup>9</sup>

« Chéréa est venu ... :: Mon frère ? :: Oui. :: Quand ? :: Aujourd'hui. :: Il y a combien de temps ? :: Tout à l'heure. »

Ultérieurement le corpus offre un seul exemple d'interrogation directe chez Juvénal, introduit par *quam multi*, encore absent dans cet emploi chez les comiques :

[6] *Protinus ad censum, de moribus ultima fiet*

*quaestio.* « *Quot pascit seruos ? quot possidet agri*

*iugera ? Quam multa magnaue paropside cenat ?* » (Iuv. 3,140-142)

« On en vient tout de suite à la fortune ; quant aux mœurs, on s'en enquera en dernier lieu. 'Combien d'esclaves nourrit-il ? Combien d'arpents de terre possède-t-il ? Quel nombre de plats se fait-il servir et de quelle taille ?' »

Mais, à côté des deux exemples univoques en *quam* + adverbe de temps, Térence présente un énoncé problématique en *quam* introduisant une construction complexe avec imbrication d'un verbe « parenthétique ». Ce type de phrase se rencontre surtout chez Cicéron, dans une moindre mesure chez Tite-Live. *Quam* y introduit-il une interrogative ou une exclamative directe ?

[7] GN. *Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse ?*<sup>10</sup>

PA. *Hoc nunc dicis,*

*Eiectos hinc nos ? Omnium rerum, heus ! uicissitudost.* (Ter. *Eun.* 275-276)

« Comment crois-tu que Thaïs va accueillir ce cadeau ? :: Tu veux dire par là que nous sommes évincés d'ici ? Hé là ! toutes choses ont leurs vicissitudes ! » (trad. J. Marouzeau)

[8] *Cum oratio tua tam ei grata fuerit, quam gratam rem ipsam existimas fore, cum, ut spero, quae pollicitus es feceris ?* (Cic. *fam.* 13,42,1)

« S'il a été à ce point sensible à tes paroles, combien ne crois-tu pas qu'il doive l'être au service lui-même, quand, ainsi que je l'espère, tu auras fait ce que tu as promis ? » (trad. L.-A. Constans)

[9] *quam tutum iter duarum prope legionum agmini futurum censetis fuisse ? Haberetis hodie uiginti milia armatorum Canusii fortia, fidelia, patres conscripti.* (Liv. 22,60,20)

<sup>9</sup> *Quam* mox interrogatif est attesté dans Ter. *Eun.* 788-789.

<sup>10</sup> Exemple considéré comme interrogatif dans l'*O.L.D.*

« quelle sécurité pensez-vous qu'aurait eue, dans sa marche, une colonne de près de deux légions ! Vous auriez aujourd'hui à Canusium vingt mille hommes en armes, courageux et fidèles, Pères Conscrits. » (trad. E. Lasserre)

Dans tous ces exemples, on a affaire à ce qu'on appelle en grammaire transformationnelle « la montée du terme en *qu-* »<sup>11</sup>. Comme le dit J.-C. Milner (1978 : 256), le marqueur en *qu-* n'a alors « pas de fonction dans la phrase qu'il introduit directement, mais dans une proposition dépendante de celle-ci ». Dans les passages cités, c'est un constituant en *k<sup>w</sup>*- de la proposition infinitive qui impose, par-delà le verbe régissant, la modalité interrogative ou exclamative à l'ensemble de la phrase. D'où l'impression que le verbe de pensée, qui régit l'A.c.I., se trouve ravalé au statut d'un verbe parenthétique. En français, l'infinitive comportant le thème en *\*k<sup>w</sup>*- est souvent transposée en proposition indépendante, avec insertion incidente du verbe de pensée ; mais reste à savoir si la transposition doit se faire selon la modalité interrogative ou exclamative<sup>12</sup>. Le contexte montre que, dans l'optique du locuteur qui profère l'énoncé, *quam* joue dans [7] à [9] le rôle d'un intensifieur. Le seul facteur qui pourrait révoquer en doute une telle interprétation est l'appel lancé au jugement d'autrui<sup>13</sup>, qui semble contraire à l'expression spontanée de l'appréciation du locuteur dont l'exclamative est censée se charger. Mais ne s'agit-il pas dans ce cas d'un essai d'instaurer un rapport de connivence entre locuteur et interlocuteur, par la requête d'une adhésion plutôt que d'une information ? A preuve le contexte droit qui, dans [7] à [9], montre que, plutôt qu'à une réponse informative de l'interlocuteur, on a affaire, de la part de l'interlocuteur ou du locuteur lui-même, à une conclusion tirée de l'affirmation affective que représente l'exclamative en *quam* qui précède.

Un sondage supplémentaire effectué dans l'ensemble des *Discours* de Cicéron ne livre pas d'autres types d'interrogations en *quam* que ceux rencontrés dans le corpus : parmi les 32<sup>14</sup> *quam* énumérés dans le *Lexique* de H. Merguet sous la rubrique de « question directe », 13 offrent, de toute évidence, au sein d'un énoncé simple<sup>15</sup>, un sens intensif, orienté vers un degré infiniment haut ou infiniment bas ; seulement 4 sont réellement interrogatifs : ils

<sup>11</sup> Il s'agit du fameux *WH-movement*. KÜHNER-STEGMANN (1988 : II, 2, 315-319 ; 496-497) parlent de *relative Verschränkung*.

<sup>12</sup> Cf. les traductions divergentes proposées pour [7] et [8] vs. [9]. En [8], il y a toutefois présence de la négation « ne... pas » (≈ « Combien ne doit-il pas l'être, à ton avis ... »), qui indique qu'aucune occurrence de *gratus* n'échappe au domaine de validation (CULIOLI 1999 : 134).

<sup>13</sup> Avec un verbe parenthétique de perception à la première personne, l'interprétation exclamative du terme en *qu-* ne suscite guère de doute ; cf. *e.g.* [24].

<sup>14</sup> Abstraction faite de *Fr. B.* VI,28, que nous n'avons pas pu resituer dans son contexte.

<sup>15</sup> Énoncé ne comportant pas de verbe parenthétique : *Catil.* 1,19, *Cluent.* 36 (*bis*), *div. in Caec.* 51, *Flacc.* 31, *leg. agr.* 3,6, *Manil.* 36, *Phil.* 2,26 ; 2,65 ; 2,70 ; 11,33 (*ter*),



voisinent avec *diu / multi / pridem / longe*<sup>16</sup> ; 15 autres exemples comportent un verbe parenthétique de pensée et nous invitent à interpréter *quam*, employé avec un riche éventail d'adjectifs, souvent affectifs et valorisants, comme un marqueur exclamatif d'intensité.

#### 4.2. Les exclamatives directes en *quam*

Or le fait qu'une expression comme *quam multi* admet aussi bien une interprétation « classifiante » qu'« intensifiante » montre qu'il n'existe pas de répartition stricte et complémentaire entre deux classes d'adjectifs ou adverbes, l'une se prêtant à un emploi exclamatif, l'autre à un emploi interrogatif. A preuve, dans presque un cas sur cinq, *quam* classé comme exclamatif dans le tableau à la page 16 (en annexe) porte sur un terme de sens temporel (*mox / diu / saepe*, etc.), spatial (*longe*) ou de mesure ou de nombre (*magnus / multi*, etc.), qui se prête aussi à un emploi interrogatif<sup>17</sup> :

[10] *Ipsum Lepidum quam diu mori passus est !* (Sen. clem. 3,8,1 [10,1])

« Lépide lui-même, que de temps il a attendu patiemment qu'il mourût ! » (trad. F.-R. Chaumartin)

[11] *Di deaeque quam longe a destinatione sua iacet !* (Petron. 115,15)

« Dieux et déesses, comme le voilà gisant loin du but qu'il s'était proposé. » (trad. A. Ernout)

Pour qu'un adjectif ou adverbe puisse être modalisé par *quam* exclamatif, il suffit donc qu'il soit susceptible, dans un contexte déterminé, d'un emploi affectif et valorisant. Il n'est pas nécessaire qu'il possède ces traits intrinsèquement. Comparons à ce titre :

[12] *Quam incredibile illis uideretur, si audirent natare in garo piscem nec cenae causa occidi sed super cenam, cum multum in deliciis fuit ...!* (Sen. nat. 3,17,3)

« Quelle impression inouïe produirait sur eux le fait d'apprendre qu'un poisson nage dans la sauce et qu'on ne le tue pas en vue d'un repas mais pendant le repas après qu'il a fait plaisir aux convives ... ! »

[13] *Qualis nox fuit illa, di deaeque,*

*quam mollis torus ! Haesimus calentes*

... (Petron. 79,8)

<sup>16</sup> Cf. *Catil.* 1,1, *Font.* 4, *Q. Rosc.* 8, *Quinct.* 79. Certaines peuvent être de nature rhétorique, comme *Catil.* 1,1 : *quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ?*, orienté vers une injonction négative.

<sup>17</sup> L'expression ambivalente la mieux représentée est *quam multi* ; voir p. ex. son emploi exclamatif, répété, dans Sen. *benef.* 1,1,11.

« Quelle nuit que cette nuit-là, dieux et déesses, quelle douceur dans ce lit ! Nous brûlions de désir dans une étreinte étroite ... »

[14] Plin. *epist.* 7,25,4 : *Quam tersa omnia ! quam Latina ! quam Graeca !*

« Comme tous ces propos étaient élégants ! En quel excellent latin ! En quel excellent grec ! » (trad. A.-M. Guillemin)

Tandis que *incredibile* semble essentiellement affectif et valorisant, *mollis* paraît être du type mixte<sup>18</sup> : il peut définir une classe d'objets souples et moelleux qui s'oppose à une autre classe d'objets non souples et non moelleux. Mais, dans un contexte comme [13], il peut perdre cette valeur classifiante au profit d'un sens subjectivement évaluatif et affectif. De la même façon, *Latinus* et *Graecus* impliquent normalement la perception objective d'une propriété spécifique à un peuple, et définissent un ensemble homogène d'objets. Ils ne sont affublés d'une détermination de degré et n'impliquent, comme en [14], une appréciation subjective qu'au prix d'un changement de valeur connoté d'affectivité<sup>19</sup>.

Il en va de même de certains verbes<sup>20</sup> qui se situent dans le sillage de *quam* : *amo*, *cupio*, *uolo*, *malo*, *probo*, *iuuat*, *delectat*<sup>21</sup>, ainsi que les verbes de sentiment (*paenitet*, *pudet*, *gaudeo*, *timeo*, *metuo*, *uereor*<sup>22</sup>) mais aussi des verbes plus « physiques » qui impliquent un changement de qualité (*ualeo*)<sup>23</sup>.

Sporadiquement, toute capacité de gradation fait défaut, et *quam* empiète sur le domaine de *ut*, qui exprime la manière, non le degré<sup>24</sup> :

[15] *quam dicit quod opust !* (Plaut. *Persa* 622)<sup>25</sup>

« comme elle dit ce qu'il faut ! »

*Quam* intensifie enfin des qualités négatives ou péjoratives lorsqu'il voisine avec *nullus*, *nihil* qualificatifs ou avec un adjectif ou adverbe pourvu d'un préfixe négatif :

<sup>18</sup> Comme adjectifs ayant une « nature sémantique double », J.-C. MILNER (1978: 302-303) cite « beau, émouvant, intelligent », F. HOFF (1983 : 127), *magnus*, *brevis*, *caecus*.

<sup>19</sup> F. HOFF (1983 : 127) classe p. ex. *auxiliaris* et *romanus* parmi les adjectifs non susceptibles de degré ; mais il reconnaît que les frontières des classes peuvent paraître imprécises.

<sup>20</sup> Un rapprochement peut être établi avec les verbes en *per-* (FRUYT 2005 : 237-239).

<sup>21</sup> Cf. e. g. Plaut. *Cas.* 232, Sen. *clem.* 3,23,1, Tib. 3,6,53, Liv. 22,49,3, Cic. *Att.* 9,11,2, Sen. *Phaedr.* 519, Plin. *epist.* 7,20,2.

<sup>22</sup> Cf. e. g. Plaut. *Stich.* 307, Ter. *Haut.* 1044, *Ad.* 444, Iuv. 10,84, Verg. *Aen.* 6,694, Liv. 30,44,11.

<sup>23</sup> Cf. e. g. Plaut. *Men.* 873.

<sup>24</sup> Notons enfin que *quam* exclamatif est parfois accompagné du morphème *ut* : Plaut. *Asin.* 581, *Mil.* 400, *Stich.* 570. HOFMANN-SZANTYR (1972 : 164) y voient l'indice que *quam* + positif sert en latin ancien encore de substitut affectif au superlatif ; il se trouve alors toujours vers la fin du vers, séparé de *ut*.

<sup>25</sup> Voir aussi Tib. 1,4,31 : *Quam iacet*.

[16] *'Eheu nos miseros, quam totus homuncio nil est !'* (Petron. 34,10)<sup>26</sup>

« 'Hélas, malheureux que nous sommes, que tout le pauvre humain n'est rien !' »

[17] *Quam inique comparatumst hi qui minus habent*

*Vt semper aliquid addant ditioribus !* (Ter. *Phorm.* 41-42)

« Comme c'est mal arrangé que ce soient ceux qui possèdent moins qui apportent toujours quelque chose aux plus riches ! »

Sur le modèle du préfixe *in-* dans *inique*, la négation *non* inverse la polarité de l'élément sur laquelle elle porte et fait que *quam* intensifie la propriété ou l'acte contraire. M. Fruyt (2005 : 242) parle d'un 'déréalisant inverseur' :

[18] *Quam ille haec non probare mihi quidem uisus est, ... !* (Cic. *Att.* 9,11,2)

« Comme il m'a paru, lui, désapprouver ce qui se fait ! ... » (trad. J. Bayet)

[19] *O Fortuna uiris inuida fortibus,*

*quam non aequa bonis praemia diuidis !* (Sen. *Herc. f.* 524-525)<sup>27</sup>

« O Fortune, jalouse des héros courageux, comme tu distribues inégalement tes faveurs aux gens vertueux ! » (trad. L. Herrmann)

*Quam* intensifieur exclamatif porte en principe sur le degré positif du terme qu'il modifie<sup>28</sup>. Mais parfois il modalise un adjectif 'déréalisant', signifiant p. ex. « petit » ou « peu » qui comporte déjà un suffixe déréalisant intensifiant (Fruyt 2005 : 231-234) : ainsi *-illus* dans *quam pusillus* (Sen. *benef.* 7,11,1) ou *-ulus* dans *quam paruolus / paruulus* (Plaut. *Pseud.* 783 ; Caes. *civ.* 3,72,4). Ailleurs, *quam* intensifie un terme 'réalisant' qui est pléonastiquement marqué par un adverbe comme *pulchre* (Ter. *Eun.* 728), *ualde* (Plaut. *Merc.* 103 ; Cic. *Att.* 9,7C,1 ; Petron. 101,10)<sup>29</sup>. Par tmèse, un *per-* intensifiant est occasionnellement antéposé à *quam* + adjectif ; ainsi dans *Per pol quam paucis ... meretricibus* (Ter. *Hec.* 58), issu, selon Hofmann-Szantyr (1972 : 164), d'une contamination entre *perpaucis meretricibus* et *quam paucis meretricibus* exclamatif.

#### 4.3. Les interrogatives ou exclamatives indirectes en *quam*

<sup>26</sup> Voir aussi e. g. Sen. *nat.* 3,27,2 : *At quam nullo negotio soluitur !*

<sup>27</sup> Ces énoncés sont à distinguer de ceux où la propriété intensifiée, dépourvue de morphème négatif, est orientée vers un degré bas suite à une coloration ironique : Ter. *Eun.* 457 ; pour d'autres exemples, cf. 4.1.

<sup>28</sup> *Quam* peut, comme intensifieur, modifier un superlatif au sens de « le plus possible » : synchroniquement, son emploi n'est alors pas exclamatif. \**Quam* (excl.) *prudentialior* (comparatif) ! est agrammatical face à *Quanto prudentialior !* Dans Plaut. *Bacch.* 678 (*Pol tu quam nunc me<d> accuses magis, si magis rem noueris.*), *quam* porte toutefois sur *magis*.

<sup>29</sup> *Quam* y introduit parfois une exclamation subordonnée (4.3).

Il est rare que les grammaires scolaires fassent un sort à part aux exclamatives subordonnées. Si nous avons regroupé dans le tableau tous les énoncés indirects sous une seule rubrique, c'est d'un côté pour suivre cette tradition, de l'autre parce qu'il est souvent impossible de classer, de façon sûre, telle subordonnée comme interrogative ou exclamative<sup>30</sup>. Quoique les deux modalités s'excluent mutuellement (Hoff 1983), l'énoncé complexe reflète parfois, par polyphonie, les points de vue différents de deux participants à la situation de discours. Un autre facteur qui hypothèque la netteté de la répartition est que la subordonnée en *quam*, de valeur interrogative, semble compatible avec une palette plus bigarrée d'adjectifs et adverbess que celle entrevue pour la question directe. A côté d'énoncés du type de :

[20] *Exspecto quam mox recipiat sese Geta.* (Ter. *Phorm.* 606)

« J'attends de voir si Géta revient bientôt (littéral. : dans quels brefs délais Géta revient). »

[21] *interest quamdiu macerata sit, ...* (Sen. *nat.* 1,3,12)

« <Pour la couleur>, il importe <de considérer> pendant combien de temps l'étoffe a été macérée, ... »

où la proposition en *quam* pourrait fonctionner, sans verbe introducteur, comme interrogation autonome, il en existe d'autres où la suppression du prédicat recteur impliquerait le passage de la modalité interrogative à la modalité exclamative. Il semble donc que, pour devenir un marqueur interrogatif de quantité modulable, il suffise que *quam*, suivi d'un terme graduable, passe sous le regard d'un verbe introducteur qui désigne une appréciation objective, tel un verbe *interrogandi*, *inuestigandi* ou un autre prédicat impliquant un savoir lacunaire ; la coordination à d'autres subordonnées interrogatives<sup>31</sup> peut constituer un facteur supplémentaire favorable à l'interprétation percontative :

[22] *Quamquam inuita te carebo, animum ego inducam tamen,*

*†Vt illud quam tuam in rem bene conducat consulam.* (Plaut. *Cist.* 633-634)

« Quoique je me prive de toi à contrecœur, je me résignerai toutefois à ne consulter que ton intérêt. »

[23] *Despectus tibi sum, nec qui sim quaeris, Alexi,*

*quam diues pecoris, niuei quam lactis abundans.* (Verg. *ecl.* 2,19-20)

<sup>30</sup> A notre estimation, *quam* n'est indubitablement interrogatif que dans quelque 15 % de ces énoncés.

<sup>31</sup> Cf. p. ex. [23].

« Tu me dédaignes et tu ne demandes pas, Alexis, qui je suis, quelle est ma richesse en bétail, quelle est mon abondance en lait neigeux. » (trad. E. de Saint-Denis)

Nous avons reproduit en [22] la version entre *cruces* proposée par la CUF. Sauf erreur de notre part, ce vers douteux est le seul à offrir chez Plaute et chez Térence un exemple sûr d'interrogation indirecte introduite par une expression en *quam* autre que *quam mox / dudum / pridem / longe ...* ; ceci semble indiquer que *quam* introduisant une subordonnée interrogative n'est entré en séquence avec un éventail plus vaste d'adjectifs et d'adverbes qu'après les comiques.

A l'autre bout de l'échelle se situent des énoncés à *quam* nettement exclamatif. On y retrouve, sous forme indirecte, différents types passés en revue en 4.2 :

– avec un verbe « parenthétique » :

[24] *Neque adeo clam me est quam esse eum grauius laturum credam,*

*Hoc si rescierit ;* (Ter. *Hec.* 261-262)

« Et certes je n'ignore pas comme je dois croire qu'il prendra la chose à cœur s'il vient à l'apprendre. »

– avec une reprise en écho aboutissant à un effet de protestation :

[25] SO. *At nunc abi sane, aduenisse familiaris dicito.*

ME. *Nescio quam tu familiaris sis ;* (Plaut. *Amph.* 353-354)

« Mais va-t'en à présent, dis que les gens de la maison sont arrivés. :: Je ne sais pas comment tu peux être de la maison. »

– avec une coloration ironique et cynique qui oriente *quam* vers le degré bas :

[26]

*Vt animus meust,*

*Prope modum expertae estis quam ego sim mitis tranquillisque homo.*

*Rogitavi ego uos uerberatas <ambas> pendentis simul.* (Plaut. *Truc.* 775-777)

« Vous avez tout à l'heure fait l'épreuve de mon caractère, de ma douceur, de mon calme. Je vous ai interrogées toutes deux pendant qu'on vous fouettait au poteau où vous étiez suspendues ; » (trad. A. Ernout)

[27] *Quam compar consilium tuum parentis tui consilio sit reputa !* (Liv. 28,42,20)

« Comme ton projet ressemble peu à celui de ton père, songes-y ! » (trad. P. Jal)<sup>32</sup>

Dans d'autres cas, c'est le verbe introducteur qui oriente par son sens factuel et intrinsèquement dépréciatif *quam* vers l'expression d'un degré infiniment bas :

[28] *Is probust, quem paenitet quam probus sit et frugi bonae* ;<sup>33</sup> (Plaut. *Trin.* 320)

« L'honnête homme est celui qui se plaint d'être très / trop peu honnête et vertueux ; »

Dans aucun de ces exemples le sémantisme du verbe introducteur et la modalisation particulière qu'il subit ne s'opposent à une interprétation exclamative de *p*. La force illocutoire de l'ensemble de la phrase est toutefois la plus proche de celle d'une exclamative indépendante lorsque le verbe introducteur ne fait qu'expliciter, par une expression d'incrédulité [29] ou de débordement verbal [30], la « tension contradictoire » inhérente à l'acte exclamatif :

[29] ... *incredibile memoratu est quam facile coaluerint* : (Sall. *Catil.* 6,2)

« ... ils se fondirent en un corps de nation avec une facilité incroyable ; » (trad. A. Ernout)

[30] *Dicere uix possis quam multi talia plorent* (Iuv. 14,150)

« A peine peut-on dire le nombre des cultivateurs qui ont à pleurer de pareils dégâts » (trad. P. de Labriolle, F. Villeneuve)

La même impression de recouvrement illocutoire avec l'exclamation directe se produit lorsque le verbe introducteur est *uide* !, *uide(s)n(e)* ?, *non(ne) uides* ? et sim. :

[31] *Nimis haec res sine cura geritur : uide quam dudum*<sup>34</sup> *hic asto et pulto !* (Plaut. *Stich.* 310)

« C'est avec trop de nonchalance qu'ils font leur devoir : voyez depuis combien de temps je me tiens debout ici en train de frapper ! »

Dans les deux séries d'exemples<sup>35</sup>, l'énoncé reflète l'univers de croyance du locuteur. Dans la première série, *incredibile memoratu est* / *dicere uix possis* explicitent l'émotion de celui qui

<sup>32</sup> Voir à la p. 135 dans la CUF une note qui précise que *quam* a ici le sens de *quantulum*.

<sup>33</sup> Sur *paenitet*, affirmé ou nié, introduisant une subordonnée par *quam*, voir C. BODELOT (2005 : 39-40).

<sup>34</sup> Cet exemple montre que les quelque soixante occurrences de *quam dudum* / *diu* / *saepe* / *longe* / *magnus* / *multi*, ... introduisent, en énoncé indirect (aussi bien que direct), et des interrogatives et des exclamatives. Pour *quam multi* introduisant une subordonnée de statut ambigu, voir [32].

parle ; le préfixe *in-* (dans *incredible*) et l'adverbe *uix* ne font que révéler l'écart qualitatif qui existe entre attente et réalité (Martin 1987 : 101). Dans la deuxième série, le verbe introducteur fonctionne comme une particule phatique interpellant un TU et l'invitant à appréhender un fait hors pair.

Du point de vue sémantique et pragmatique, l'existence d'une classe d'« exclamations indirectes » ne peut donc guère être mise en doute. Mais le réseau de polyphonie instauré par le verbe introducteur peut rendre leur identification délicate :

[32] *Cogitet quam multa contra bonum morem faciat, quam multa ex is quae egit ueniam desiderent* ; (Sen. *ira* 1,14,2)

« Qu'il considère combien d'infractions il fait à la morale, combien de ses actes réclament l'indulgence ; »

Cet énoncé peut refléter l'univers de croyance de l'énonciateur, qui est lui au courant du grand nombre d'infractions commis par l'homme irascible. Il peut aussi refléter celui de l'individu référencié à la troisième personne, qui, au moment de l'énonciation, possède encore un savoir lacunaire. Suivant le point de vue où l'on se place, *quam* apparaîtra comme interrogatif ou exclamatif. Pragmatiquement, les deux modalités s'excluent l'une l'autre, mais à n'envisager ici que l'une d'entre elles, on réduirait la perspective du texte.

Un moyen de désambiguïsation pourrait être une distribution complémentaire des modes en subordonnée : subjonctif pour l'interrogative, infinitif pour l'exclamative. Dans un seul cas, à savoir :

[33] *quam grate ad nos peruenisse indicemus effusis adfectibus*, ... (Sen. *benef.* 2,22)

« Faisons paraître tout le plaisir que nous cause notre acquisition, en laissant déborder nos sentiments ; ... » (trad. F. Préchac)

la CUF (éd. 1926) atteste un infinitif qui, d'après l'apparat critique, serait de bon droit retenu par les éditeurs et justifié, selon Kühner-Stegmann (1988 : II, 2, 539)<sup>36</sup>, par les règles de l'*oratio obliqua*<sup>37</sup>. Toutefois, le verbe introducteur figurant à la première personne du

<sup>35</sup> Sur ces deux types d'énoncés et l'emploi des modes dans la proposition en *qu-*, voir p. ex. C. BODELOT (2003 : 292-306). Sur *nimis quam, admodum quam, mire / mirum quam*, etc. fonctionnant comme locutions adverbiales dans une phrase simple, voir C. BODELOT (2003 : 289-292).

<sup>36</sup> Sous la rubrique δ) concernant les exclamatives du discours direct transposées en assertives dans le discours indirect, KÜHNER-STEGMANN ne font toutefois pas état de cet énoncé de Sénèque.

<sup>37</sup> Voir aussi A. ORLANDINI (1980 : 127-129).

subjonctif présent n'est guère compatible avec l'interprétation de discours rapporté. Pareille interprétation serait plus plausible dans :

[34] *Ceterum Eumolpos, ..., multa in muliebre leuitatem coepit iactare : quam facile adamarent, quam cito etiam filiorum obliuiscerentur, ...* (Petron. 110,6-7)<sup>38</sup>

« D'ailleurs Eumolpe, ..., se mit à lancer maintes plaisanteries sur la légèreté des femmes : avec quelle facilité elles s'amourachaient, avec quelle rapidité elles oubliaient jusqu'à leurs fils, ... »

Or, en dépit de son orientation exclamative, la proposition en *qu-*, dépendant d'un verbe de parole à la troisième personne au temps passé, n'y est pas transposée en infinitive. La répartition des modes n'est donc, ici, d'aucune aide pour identifier les subordonnées comme classifiantes ou intensifiantes.

## 5. Conclusion

A la fin de cette étude, on voit se dégager quelques distributions complémentaires. *Quam* interrogatif employé en énoncé autonome est non seulement rare et récessif dès le 2<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>39</sup> mais il ne peut encore porter<sup>40</sup> que sur des adjectifs ou adverbes du type de *diu*, *dudum*, *pridem*, *longe*, *magnus*, *multus* et sim., qui renvoient principalement à une propriété concrète, objectivement mesurable<sup>41</sup>. Dans l'énoncé indirect, ces locutions couvrent très probablement encore toute la latitude d'emploi des subordonnées en *quam* indubitablement interrogatives chez les comiques<sup>42</sup> ; ultérieurement *quam* peut y porter sur d'autres termes graduables : la valeur classifiante du thème en *qu-* est alors activée par le sémantisme et la modalisation du verbe recteur ainsi que par le contexte. *Quam* exclamatif (subordonnant ou non) est d'emblée compatible avec l'une ou l'autre classe d'adjectifs ou d'adverbes : il suffit que la propriété en question admette une spécification de degré et puisse donner emprise à une appréciation subjective de valeur intense.

<sup>38</sup> Voir aussi *e. g.* Tac. *ann.* 3,45,2.

<sup>39</sup> Après Juvénal, le recensement de *quam* interrogatif reste encore à faire.

<sup>40</sup> Cette conclusion s'inscrit en faux contre la « septième analogie » de J.-C. MILNER (1973 : 69-71) : la communauté qui existerait en latin entre les comparatives et les interrogatives (directes et indirectes) portant sur les adjectifs. *Quam doctus Petrus est ?* semble en effet dépasser l'usage latin.

<sup>41</sup> Le français (MILNER 1978 : 307) – tout comme l'espagnol et le portugais (communication personnelle de F. PANCHÓN) – ne possède pas d'interrogation partielle portant sur le degré. Sous ce rapport, le latin semble être plus proche de l'anglais et de l'allemand, qui connaissent des questions directes en *how* et *wie* portant sur le temps, l'espace, l'âge, la mesure et la quantité. D'après M. HASPELMATH (2005 : § 2.3.4.), le *how* porte dans ce cas sur le terme non marqué d'un couple antonymique : *how old ?* et non *how young ?*

<sup>42</sup> Abstraction faite de [22].



**Tableau :**  
**Quam** introduisant une interrogation directe, une exclamation directe,  
une interrogation ou exclamation indirecte

	interrogation directe	exclamation directe	interrogation ou exclamation indirecte
Caes. <i>civ.</i> l. 2-3	0	0	1
Catull.	0	3	1
Cels. l. 3-4	0	1	0
Cic. <i>epist.</i> (année 59 et 26.2-25.3.49)	0	9	7
	0	15	13
Hor. <i>carm.</i>	0	1	1
<i>carm. saec.</i>	0	0	0
<i>epod.</i>	0	1	0
<i>sat.</i>	0	1	3
Iuv.	1 <i>q. multi</i>	3	6
Liv. l. 32-33 (ss disc. dir.)	0	0	1
disc. dir. in l. 21-33	0	4	3
Lucil.	0	2	0
Lucr. l. 1-3	0	1	10
Pers.	0	0	1
Petron.	0	8	7
Plaut.	20 (12 <i>q. mox</i> , 4 <i>q. dudum</i> , 1 <i>q. diu</i> , 1 <i>q. pridem</i> , 1 <i>q. longe</i> , 1 <i>q. magnum</i> )	42	31
Plin. <i>nat.</i> l. 29-31	0	0	0
<i>epist.</i> l. 5-8	0	18	15
<i>pan.</i>	0	42	6
Prop.	0	7	3
Quint. <i>inst.</i> l. 1-2	0	1	5
Sall. <i>Catil.</i>	0	0	2
<i>Iug.</i>	0	0	6
<i>hist. epist. + orat.</i>	0	0	1
Sen. <i>apocol.</i>	0	0	0
<i>benef.</i>	0	18	24
<i>clem.</i>	0	3	3
<i>epist.</i> l. 1-4	0	7	28
<i>ira</i>	0	12	17
<i>nat.</i>	0	14	17
<i>trag.</i>	0	23	10
Tac. <i>ann.</i> l. 1-3 (ss disc. dir.)	0	0	7
disc. dir. in <i>Agr.</i>	0	0	0
<i>ann</i>	0	0	1
<i>hist.</i>	0	0	2
Ter.	2 (1 <i>q. dudum</i> , 1 <i>q. mox</i> )	41	29
Tib. (+ <i>corpus Tib.</i> )	0	12	1
Varro <i>ling.</i> l. 5	0	0	0
<i>rust.</i> l. 1-2	0	0	1
Verg. <i>Aen.</i>	0	4	1
<i>ecl.</i>	0	2	2
<i>georg.</i>	0	0	3
-----	-----	-----	-----
<b>TOTAL :</b>	<b>23</b>	<b>295</b>	<b>269</b>

## Références bibliographiques

- BODELOT Colette 2003 : « L'interrogation indirecte » in C. BODELOT (éd.) *Grammaire fondamentale du latin. Tome X : Les propositions complétives en latin*, Louvain / Paris / Dudley, MA, 193-333.
- 2004 : « Anaphore, cataphore et corrélation : approche générale de la problématique dans l'optique de la phrase complexe » in C. BODELOT (éd.) *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 13-26.
- 2005 : « L'exclamation indirecte introduite par un thème en \**k*<sup>w</sup> - du latin préclassique au latin tardif », *RPh* 79, 1, 35-57.
- CULIOLI Antoine 1999 : *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel. Tome 3*, Paris, Ophrys.
- ERNOUT Alfred, THOMAS François 1953<sup>2</sup> : *Syntaxe Latine*, Paris, Klincksieck.
- FRUYT Michèle 2005 : « La (dés)-intensification dans les adjectifs latins : les morphèmes de degré » in G. CALBOLI (ed.) *Papers on Grammar*, IX, 1, Roma, Herder, 231-243.
- HASPELMATH Martin 2005 : « Against markedness (and what to replace it with) », *JL* 41, 2, 25-70.
- HAUDRY Jean 1973 : « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *BSL* 68, 1, 147-186.
- HOFF François 1983 : « Interrogation, interrogation rhétorique et exclamation en latin » in H. PINKSTER (ed.) *Latin Linguistics and Linguistic Theory*, Amsterdam / Philadelphia, J. Benjamins, 123-129.
- HOFMANN Johann Baptist, SZANTYR Anton 1972 : *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck (verbess. Nachdr. der 1965 ersch. 1. Aufl.).
- KÜHNER Raphael, STEGMANN Carl 1988 : *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II, Satzlehre, 1-2* (unveränd. Nachdr. der 5. Aufl. der Hahnschen Buchhandlung-Hannover, Darmstadt, WBG).
- LE GOFFIC Pierre 1994 : « Indéfini, interrogatif, relatif (termes en *Qu*-) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langue*, 4, Paris, PUF, 31-40.
- MARTIN Robert 1987 : *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.
- MILNER Jean-Claude 1973 : *Arguments linguistiques*, Paris, Mame.
- 1978 : *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Seuil.
- MONTEIL Pierre 1973 : *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan.
- ORLANDINI Anna 1980 : « *Vnius figurae crudelis euentus* or on rhetorical questions » in G. CALBOLI (ed.) *Papers on Grammar*, I, Bologna, Clueb, 103-140.
- PIERRARD Michel, LÉARD Jean-Marcel 2004 : « Comme : comparaison et haut degré » in F. LEFEUVRE, M. NOAILLY (éd.) *Intensité, comparaison, degré -1-*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 269-286.
- PINKSTER Harm 1988 : *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, Francke.
- RISSELADA Rodie 1993 : *Imperatives and Other Directive Expressions in Latin. A Study in the Pragmatics of a Dead Language*, Amsterdam, Gieben.
- SCHMIDT Gernot 1988 : « Lateinisch *tum, tam, quīdam* und Verwandtes », *MSS* 49, 121-141.
- SHALEV Donna 2002 : « Exclamatory sentences, Intonation and the Verbs *-clama-* vs. Neutral *uerba dicendi* in CALBOLI G. (ed.) *Papers on Grammar*, VIII, Roma, Herder, 229-260.
- SZEMERÉNYI Oswald 1956 : « Latin *tantus, quantus* and the Genetive of Price. With an Excursus on *quandō* and gr. *πηνίκα* », *Glotta* 35, 92-114.
- TOURATIER Christian 1994 : *Syntaxe Latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.





